

Sommaire

I ÉDITORIAL	
par Mgr Pascal GOLLNISCH	364
II HISTOIRE DES CHRÉTIENS DE GAZA (fin)	
par Christophe OBERLIN	366
III LES CONGRÉGATIONS FÉMININES FRANÇAISES À L'ŒUVRE EN ORIENT, milieu XIX^e - début XX^e siècle (fin)	
par Claude LANGLOIS	374
IV PARTIR OU RESTER, LE GRAND DILEMME DE LA JEUNESSE ORIENTALE	378
V VIE DES ÉGLISES D'ORIENT	385
• Égypte : Attentat meurtrier anti-chrétien	
• Proche-Orient : Frères des Écoles chrétiennes, le jubilé des trois cents ans	
• Ukraine : Vers une Église orthodoxe indépendante	
• Jordanie : Un nouveau lieu de pèlerinage dédié à Marie à Naour	
• Roumanie : Incendie du palais épiscopal gréco-catholique	
• Œcuménisme : Déclaration commune du pape François et du patriarche Mar Gewargis	
• Carnet :	
• Décès du père Nabil Wastin ABLAHAD	
• Décès de Mgr Emmanuel Dabbaghian	
• Nominations :	
• Mgr Michel AOUN nommé visiteur apostolique pour la Roumanie et la Bulgarie	
• Mgr Joseph SOUEIF nommé visiteur apostolique pour la Grèce	
VI TÉMOIGNAGES	391
• Égypte : « Alléger le poids de la pauvreté »	
• Terre Sainte : « Des vacances extraordinaires »	
• Éthiopie : Volontaire en mission « De surprises en émerveillements »	
• France : « Le Réseau France en tournée avec la chorale d'Alep ! »	
VII COURRIER : Terre sainte, Égypte, Liban, Syrie	397
VIII À LIRE	400
IX INFORMATIONS	402

Encart : Appel de Noël

I ÉDITORIAL

Le Pape François a réuni à Rome un synode des Évêques sur le thème de la jeunesse. Bien sûr les Patriarches orientaux, ainsi que d'autres Évêques orientaux ont pris leur part dans les débats en assemblée plénière mais aussi dans les groupes de travail linguistiques où ils ont fait honneur à la francophonie, car tous les Patriarches parlent parfaitement français !

La question de la jeunesse chrétienne en Orient est bien sûr capitale ; ils ne sont pas seulement l'avenir de l'Église, mais déjà son présent. Capitale pour chacune des Églises, et aussi capitale pour l'Œuvre d'Orient qui, dès sa création en 1856, a été dédiée au soutien de la jeunesse par nos fondateurs, professeurs à l'Université. Les jeunes chrétiens d'Orient sont magnifiquement attachés à leur foi, à leur famille, à leur terre, à leur pays. Mais ils doivent aussi regarder avec lucidité les conditions de leur vie future. Comment ne songeraient-ils pas à émigrer pour fuir les violences, les discriminations, les persécutions dont ils sont victimes ? Ils subissent les difficultés que connaissent tous les citoyens de leurs pays et, en plus, des difficultés propres à la minorité chrétienne. Certains prennent, à contre cœur, la décision lourde de quitter leur pays, idéalisant parfois la situation des réfugiés. Nous ne donnons pas de conseil, nous ne portons pas de jugement. Mais nous croyons au futur des chrétiens en Orient, sous certaines conditions. Et, pour cela, nous voulons être aux côtés de ceux qui décident de rester. Il ne s'agit pas d'une démarche sacrificielle, mais d'une analyse des sociétés orientales. Et, pour être plus explicite, des sociétés à majorité musulmane.

Nous sommes les témoins de groupes musulmans violents, et même hyper violents qui se présentent comme les défenseurs d'un Islam authentique et pur, ainsi que comme défenseurs des sociétés musulmanes face à l'invasion occidentale, et en particulier américaine. Ces groupes peuvent manipuler à leur profit le conflit israélo-palestinien, les invasions en Irak, en Afghanistan, l'intervention en Lybie, la crise économique, le mode de vie des monarchies du Golfe alliées des occidentaux, la crise économique, le recul des religions en Occident. Voici en trois lignes l'essentiel des propagandes des djihadistes.

Mais le projet de ces mêmes djihadistes se révèle peu à peu comme ce qu'il est : un archaïsme, un totalitarisme conduisant à la suppression des libertés individuelles, une pratique de la cruauté dont les musulmans ne sont pas indemnes, une incapacité à conduire les populations dans le monde contemporain.

Nous pensons donc qu'à terme cet islamisme violent n'a pas d'avenir. Nous croyons qu'il ne répond pas aux attentes d'une grande part de la population musulmane, qui d'ailleurs l'a chassé du pouvoir en Tunisie et en Égypte.



D'ailleurs l'usage de la violence montre toujours l'échec à convaincre.

Dans le court terme, la violence demeure, provoquant un désir d'émigrer. Dans le court terme, rien n'est réglé. Dans le court terme, la violence djihadiste peut donc reprendre le pouvoir. Mais les sociétés du Moyen-Orient sont à un carrefour de leur histoire. Elles doivent choisir le chemin qui leur permettra un véritable avenir, et non pas un retour en arrière de plusieurs siècles. Sur ce carrefour, les chrétiens d'Orient ont un rôle considérable à jouer. Nous ne pouvons pas leur promettre de réussir ; nous pouvons leur promettre d'être à leur côté. Si nous ne pensions pas à un avenir possible, nous ne dépenserions pas nos efforts pour les aider à rester : nul ne doit s'exposer volontairement au martyre.

Et c'est bien ici que nous retrouvons l'enjeu de la jeunesse chrétienne orientale : il y a un chemin pour les chrétiens en Orient. Non pas des solutions qui tomberaient du ciel, sans effort de notre part, mais il y a des sociétés à construire, à reconstruire. Chacun des points relevés ci-dessus peut trouver une ou plusieurs solutions. Le Proche-Orient n'est pas condamné à la violence, et en particulier à la violence anti-chrétienne, pour l'éternité.

La jeunesse en Orient peut vivre et témoigner de son espérance. Elle peut et doit trouver des chemins nouveaux pour que les hommes et les femmes de bonne volonté se mettent au service du bien commun. Cela suppose d'investir dans la formation : un chrétien engagé ne peut pas se contenter de la bonne volonté. Cela suppose des réseaux car seul on ne peut rien faire ; et, dans ces réseaux, les diasporas peuvent avoir une place importante. Cela suppose que les institutions se mettent au service des personnes et ne dressent pas des murailles entre les communautés. Cela suppose encore que l'imagination prenne le pouvoir : il s'agit bien de chemins nouveaux.

Et il faut encore que la communauté internationale accompagne positivement ces sociétés qui sont à notre porte. Les calculs commerciaux, les marchés des armes, les conflits régionaux, les tensions internationales ont bien leur part dans le blocage des sociétés proche orientales.

Certains de ces défis ne relèvent pas du champ d'action de l'Œuvre d'Orient, d'autres au contraire exigent de notre part un engagement concret rendu possible grâce à la générosité de nos donateurs. L'équipe des permanents de l'Œuvre travaille à la limite de ses forces, dans des domaines parfois nouveaux qui ont surgi de la crise, comme la défense du patrimoine chrétien face aux destructions de DAESH. Ce qui fonde aussi notre espérance, c'est la jeunesse des collaborateurs de l'Œuvre, enthousiastes de servir leurs frères d'Orient.

Mgr Pascal GOLLNISCH



II HISTOIRE DES CHRÉTIENS DE GAZA

(fin)

LES CHRÉTIENS DE GAZA AUJOURD'HUI



Combien y a-t-il de chrétiens à Gaza aujourd'hui ? Si l'on consulte les banques de données, on trouve des chiffres, parfois même d'une étonnante précision. Mais quelles sont les sources ? Tout au plus peut-on dire sans risques de se tromper qu'il y a à Gaza entre 1 500 et 2 000 chrétiens, la majorité de rite grec orthodoxe, mais aussi des bribes de toutes ces Églises qui historiquement se sont échappées de l'arbre primitif à l'occasion des grandes polémiques idéologiques ou

politiques.

Les origines

Nous avons interrogé les chrétiens de Gaza¹. Leur nom est souvent caractéristique : Tarazi par exemple est un patronyme typiquement chrétien, tout comme Chahine, Chrea, Ayad, Khoury, Fahraa, Sabbah... Mais nous avons aussi sollicité le point de vue de non chrétiens. Comment voient-ils les chrétiens, ceux d'hier et d'aujourd'hui ? Mirvet el Rayess, musulmane et professeure de français à l'université El Aqsa de Gaza a fait ses études en Sorbonne à Paris. Elle parle avec une certaine tendresse nostalgique de ces chrétiens qu'elle a pu connaître. « De tous temps, les chrétiens de Gaza ont fait partie de la haute société ou de la classe intermédiaire². Les chrétiens étaient plus fortunés et plus cultivés. Il n'y avait pas de paysans ou d'agriculteurs. Par contre vous trouverez en Cisjordanie, dans le triangle Bethléem – Bethjala – Bethsahour, des chrétiennes qui portent la robe paysanne et travaillent la terre. De vrais chrétiens depuis les origines. À Gaza ils exerçaient ce qu'on peut appeler des métiers de qualité. Dans les années cinquante, ils étaient bijoutier, photographe, illustrateur. Quand maman voulait nous faire photographier, il fallait absolument aller chez Kiram. Le meilleur des meilleurs ! Plus que des tailleurs, il y avait des femmes couturières. Des coiffeurs aussi, comme le coiffeur Dabit, qui est parti. Jusqu'aujourd'hui, le bijoutier le plus réputé de Gaza est un chrétien, Yacoub Hakoura. Sa boutique est installée

¹ Tous les entretiens non référencés en bas de page ont été recueillis par les auteurs entre 2016 et 2017

² En terre d'islam la protection des minorités contre le versement d'une taxe a pu avoir un effet de sélection par l'argent



dans la rue Djaja, à côté du magasin « London ». Il y a aussi Lina Massoud qui est pharmacienne à côté de la mosquée Abbas ».

L'ancien cinéma de Gaza, avec son architecture des années cinquante, fermé depuis longtemps, appartenait à la famille Tarazi. Une chaîne de distribution d'essence affiche toujours la nuit, en lettres lumineuses, « Tarazi Petroleum Company ». Mais il y a aussi à Gaza des chrétiens pauvres, les catholiques réfugiés de la guerre de 1948.

Et nous voilà partis, de fil en aiguille, nous entretenir avec ces « chrétiens de Gaza ». Les personnes que nous avons interrogées (onze hommes et huit femmes) ont entre 12 et 72 ans. Diplômés de l'enseignement supérieur pour la plupart, ils occupent des positions relativement élevées dans la hiérarchie sociale. Les célibataires, des deux sexes, sont nombreux et les couples, par rapport à la moyenne des Gazaouis, ont peu d'enfants. La moitié de nos interlocuteurs sont des « autochtones », c'est-à-dire qu'ils n'ont pas, selon les critères des Nations-Unies, le statut de réfugiés. Les professions, – pharmacienne, médecin, chirurgien, journaliste, cadre supérieur – correspondent bien à ces « professions de qualité » signalées par Mirvet el Rayess.

Nahel Abdallah Tarazi, 50 ans, est né à Gaza. Il nous dit être séparé de sa femme grecque, qui vit en Grèce. Ses parents étaient de « Gaza-Gaza », insiste-t-il « avec un arbre généalogique qui remonte à 1400. »

Samia est une célibataire de 63 ans, ses parents sont de Gaza depuis des siècles. Le père de Samia a été longtemps le correspondant local d'un personnage historique de la presse palestinienne, Issa al-Issa³, un chrétien de Jaffa. Issa a fondé en 1911 le journal Falastin – *Palestine*, diffusé régulièrement jusqu'en 1939.

Atallah Tarazi est un autochtone né à Gaza en 1949 d'une famille gazaouie. « Nous avons un arbre généalogique qui remonte jusqu'à 1775, et nous l'élargissons régulièrement grâce aux nouvelles technologies. L'arbre familial commence par le nom de Daoud⁴ qui était de Beersheba ».

L'éducation

À Gaza l'enseignement est réparti en parts presque égales dans trois types de structures : gouvernementales, UNRWA⁵ et l'enseignement privé. Au total plus de six cent établissements. 98 % d'alphabétisation, des écoles et des universités pleines,

³ <https://www.youtube.com/watch?v=EuSyNrn7voc>

⁴ David

⁵ United Nation Relief and Work Agency: fond d'aide des Nations-Unies pour les réfugiés palestiniens





7 millions de livres imprimés sur place chaque année par les frères Mansour.

Pour l'éducation primaire, un constat est unanime. L'installation par l'UNRWA d'écoles primaires gratuites, dotées d'enseignants de qualité, a hissé les habitants d'aujourd'hui au niveau des plus éduqués du monde arabe. C'est le cas de Lina, de la femme de Maher, de Hani, de Tawfiq, et bien d'autres. Hassen Essafi, le directeur de cabinet du Ministre des affaires religieuses en 2017, musulman, était lui aussi scolarisé à l'école primaire de l'UNRWA du quartier Zeitoun. Il témoigne des relations qui existaient entre chrétiens et musulmans. Hassen, âgé de neuf ans, avait un professeur chrétien Elias Azzam : Pendant la période du Ramadan, tous ses élèves devaient jeûner. Et si un élève n'avait pas fait correctement ses devoirs, il l'excusait pour cause de Ramadan ! »

Pour les études secondaires, les chrétiens les plus âgés ont suivi l'enseignement public « gouvernemental » gratuit qui mène au baccalauréat⁶. Pour les plus jeunes, avec la création progressive des différentes écoles privées confessionnelles, les plus fortunés ont pu les choisir. Mais avec une limite : certaines filières étaient incomplètes, ne menant pas jusqu'au baccalauréat. On peut noter en tous cas un fort développement des institutions latines d'enseignement à Gaza depuis les accords d'Oslo.

Les études universitaires

Pour Gaza, il y aura toujours avant et après 1978, année de la création de la première université à Gaza par le Sheikh Yassine. Bien entendu toutes les filières n'ont pas été ouvertes dès la première année, la création de la faculté de médecine par exemple ne remonte qu'à 2001. Kamel, 44 ans, est le seul de mes interlocuteurs chrétiens diplômé d'une université de Gaza, dans la spécialité d'orthophonie et communication. Mais avant 1978, entamer des études universitaires signifiait partir pour l'étranger, avec une direction principale : l'Égypte. Le lieu d'affectation universitaire des étudiants de Gaza est lié aux événements politiques, aujourd'hui plus que jamais. En seize années de séjours réguliers à Gaza, je n'ai rencontré personne ayant suivi des études universitaires en Israël⁷, alors que la quasi-totalité des chrétiens que nous avons interrogés a fait des études supérieures.

Il y a nombre de chrétiens médecins. Ainsi l'un des frères du baptiste Atallah Tarazi a longtemps dirigé le service de chirurgie du principal hôpital gouvernemental de Gaza, l'hôpital Shifa.

⁶ L'UNWRA n'est présente que dans l'enseignement primaire et le collège.

⁷ Hors formations complémentaires





Nahel Tarazi y a été chef du service de médecine. Jamil Tarazi est actuellement chirurgien viscéral dans le même hôpital. Spiro Tawil a présidé l'Association des chirurgiens orthopédistes de Gaza.

Nahel a fait sa médecine à Athènes après avoir reçu une bourse du patriarcat grec de Jérusalem et avoir fait l'effort d'apprendre la langue.

Maher a fait ses études, médecine et chirurgie, en Égypte. Suhail Nicolas, 61 ans, journaliste et administratif, a passé huit années à l'université de Cologne en Allemagne. Sana, 47 ans, a étudié le secrétariat à l'université de Bethléem. L'université El Azhar du Caire a délivré un diplôme de droit à Hani Alfred, 39 ans, et Tawfiq, 37 ans, en comptabilité. Lina, 48 ans, a pu mener à bien ses études de pharmacie à Damas, la Syrie lui ayant alors offert la gratuité.

Le rapport à Israël, l'accès aux Lieux saints

S'il n'est pas question pour un musulman de Gaza d'obtenir d'Israël une autorisation pour aller prier dans les mosquées de Jérusalem, la porte est entrouverte pour les chrétiens qui veulent se recueillir sur leurs Lieux saints. Les forces israéliennes ont toujours appliqué sur les chrétiens de Palestine un étai moins serré, question d'image : l'appui de l'Occident « chrétien » fut, de toutes les époques, crucial dans le projet sioniste. Pendant la guerre de 1948 le nettoyage ethnique fut moins systématique dans la région de Nazareth⁸, connue de chaque chrétien comme le lieu d'enfance du Christ, que dans celle de Jaffa qui fournit à Gaza un important contingent de réfugiés chrétiens⁹.

En réalité un véritable harcèlement est exercé à l'encontre des chrétiens.

Atallah Tarazi ne s'est pas rendu en Cisjordanie depuis novembre 2015. Il y avait alors une réunion de chrétiens à Jéricho, et Atallah avait formulé sa demande plusieurs mois auparavant. Il reçoit l'autorisation israélienne un jour *après* le début de la conférence. La demande concernait Atallah, deux sœurs de l'église, âgées, et deux plus jeunes. « Les Israéliens ont refusé pour deux jeunes, et pour les trois autres n'ont donné qu'une permission de deux jours. Nous y sommes quand même allés, n'avons assisté qu'à la moitié de la conférence et sommes revenus le lendemain ! »

Hani a demandé un permis à l'armée israélienne pour passer Noël 2016 en Cisjordanie : accord pour lui, refus pour son épouse.

⁸ Ilan PAPPE, *Le nettoyage ethnique de la Palestine*, Fayard, Paris 2008

⁹ Notamment des chrétiens latins qui sont à l'origine de la réactivation de l'Église latine de Gaza dans les années cinquante





Aux fêtes de Pâques l'an dernier, pas de permission pour les deux parents, alors que leurs cinq enfants les ont obtenues !

Lorsqu'on demande à Shuhaibar¹⁰ s'il compte fêter Pâques en Cisjordanie : « Il n'est pas possible de me faire arracher ma dignité et humilier par un soldat israélien de vingt ans au passage de la frontière, quand ce soldat me demande de lever les bras, de baisser ma ceinture et d'enlever ma chemise ».

L'accès aux Lieux saints n'est donc pas si facile et, si certains chrétiens émigrent depuis Gaza, c'est bien souvent pour s'installer à proximité des Lieux saints. C'est aussi souvent pour trouver un conjoint, le nombre de jeunes chrétiens en âge de se marier à Gaza se réduisant au fil du temps. La communauté chrétienne de Bethsahour en Cisjordanie, proche de Bethléem, accueille la plus grande partie de ces immigrés de l'intérieur.

Les baptistes

D'une fratrie de douze, Atallah Tarazi¹¹ est le leader de la très petite communauté baptiste¹² de Gaza. Ce qui ne l'empêche pas de se rendre à trois offices chaque semaine : orthodoxe le vendredi à l'église Saint Porphyre, latine le dimanche matin à l'église de la Sainte Famille, et baptiste le dimanche après-midi. Apercevant Atallah le baptiste lors de l'office orthodoxe du vendredi, je suis frappé par la grande discrétion qu'il affiche, contrastant avec une chaleur communicative lors de notre entretien préalable en tête à tête. Il faut dire qu'Atallah n'est pas le bienvenu. Son neveu nous précise « que l'évêque ne l'autorise pas à assister à l'office orthodoxe, mais Atallah vient quand même ». Et Alexios garde en mémoire que « trois de ses fidèles se sont vus proposer un emploi à condition de devenir baptistes » !

Le rapport à la majorité musulmane

En dépit de la description médiatique habituelle de Gaza¹³ « accablée sous la gouvernance du Hamas », le Dr Shuhaibar souligne les liens étroits entre les familles, sans référence à la religion.

Riham, vingt-deux ans, travaille bénévolement comme travailleuse sociale. Elle dit ne pas ressentir de différences dans les relations amicales entre chrétiens et musulmans au cours de ces dernières années. « Nos liens de voisinage avec les musulmans sont très bons. Lors de nos fêtes religieuses nous échangeons avec eux de la nourriture. »

¹⁰ Rami ALMEGHARI The Electronic Intifada Gaza City 17 April 2012

¹¹ Interview de l'auteur

¹² Église dissidente de l'Église anglicane, née au Royaume Uni au début du XVI^{ème} siècle.

¹³ Rami ALMEGHARI The Electronic Intifada Gaza City 17 April 2012





Atallah Tarazi dit avoir été choisi par Dieu pour être chrétien. « Je dis aux autres la même chose : vous avez été choisis pour être musulmans. C'est la volonté de Dieu ! J'ai réussi à être apprécié de la communauté musulmane en étant humble, en la traitant avec gentillesse et amour, sans rechercher quoi que ce soit en retour. Et l'on me dit souvent : "Tout est bon chez vous, mais vous n'êtes pas musulman ! D'autre disent : s'il devient musulman son bon comportement va changer (rire) !" »

Voilée et souriante, Hamali Shamsi est professeure d'anglais à l'École de la Sainte Famille depuis cinq ans. « Enseigner dans une école catholique à Gaza a quelque chose de particulier. Avant d'enseigner ici je n'avais pas réellement de contacts avec la partie chrétienne de la société qui est très minoritaire. Je savais bien qu'il y avait des chrétiens à Gaza, mais je ne savais pas combien ils étaient, comment ils vivaient. Maintenant c'est différent, je suis consciente qu'ils ont toujours été ici, et bien avant ma naissance ! J'ai été surprise de la profondeur des liens d'amitiés entre chrétiens et musulmans. Nous ne nous posons même pas la question de la différence. Alors je sais que les médias disent que les chrétiens sont soumis, stressés, etc. Travaillant maintenant dans la communauté chrétienne, je peux affirmer que c'est faux ».

La question du mariage et les couples chrétien-musulman

« Connaissez-vous des couples chrétien-musulman ? »

La première réaction est une réponse négative immédiate. Si on insiste un peu, les langues se délient.

Kamel Ayad connaît une chrétienne, « pas dans la famille Ayad » précise-t-il, dont le mari est musulman et qui s'est convertie à l'islam. Il ajoute du bout des lèvres « qu'il connaît justement en Cisjordanie une chrétienne *de sa famille* mariée à un musulman !

Tawfiq a la même réaction : pas à Gaza ! Mais il connaît quand même un cas, tout comme Suhail Nicolas, Maher ou Jamil qui ajoute que « lorsque le prêtre a appris la nouvelle, il a signé à l'égard de la femme infidèle ... un acte de décès ! »

Nahel Tarazi est plus disert. Il connaît plusieurs cas. Une chrétienne qui a épousé un musulman, mais le couple a périclité au bout d'une année. Un chrétien qui a épousé une musulmane et l'islam, il s'appelle maintenant Mohamed. Ils ont quitté Gaza pour Chypre, et y ont des enfants. Nahel ajoute que ces cas correspondent « à la classe supérieure de la société, à des gens très éduqués ». Nahel connaît aussi une chrétienne ingénieure de formation qui, à 32 ans, a épousé l'un de ses étudiants musulmans. Une performance à Gaza ! Mais patatras : « Le couple est toujours uni, mais j'ai appris que le mari avait épousé... une seconde femme ! »





Le rapport au politique

Aujourd'hui et depuis dix ans, en dépit des efforts déployés par les dirigeants occidentaux, et malgré trois guerres, la gestion de la Bande de Gaza demeure le fait d'un parti à référence musulmane, le Hamas. Celui-ci remplit-il son rôle de protection de l'ensemble des citoyens ?

Pour Samia Saleh « Il n'y a aucun problème, au contraire, ils viennent nous rendent visite, tout va bien avec eux, la loi n'a pas changé. Nous avons la sécurité ».

Kamal Tarazi¹⁴ : « Quiconque ose affirmer que des islamistes à Gaza nous ont réprimés nous les chrétiens, ment effrontément. Je suis un ex-prisonnier palestinien et j'ai été détenu par Israël de 1988 à 1993. Nous, chrétiens comme musulmans, continuons à vivre la même vie, partageons la même expérience et la même lutte contre l'occupation ».

Atallah Tarazi illustre ce rapport à l'administration de Gaza par l'insécurité qui régnait dans la période intercalaire entre la victoire du Hamas aux élections de 2006 et sa prise du pouvoir en juin 2007. « Nous avons eu des temps difficiles avant que le Hamas ne prenne le pouvoir. Il y avait une dégradation de la sécurité. Chaque parti avait ses propres forces de sécurité sans coordination, et chacune travaillait pour ses responsables et non pas pour la population ». Hani Alfred Farah va plus loin encore. « Je pense que l'administration actuelle de Gaza prend soin de nous en tant que chrétiens davantage que si nous étions musulmans. Ils veulent que nous restions ici ».

Discutons maintenant de l'adéquation entre les fidèles et leurs prélats. Plus qu'aux prêtres orthodoxes, de nationalité grecque, les Palestiniens s'identifient aux prêtres palestiniens. Pour Mahmoud Zahar¹⁵, « Il faut étudier les responsables des Églises en fonction du fait qu'ils sont palestiniens, comme Manuel Musallam, ou originaires de l'extérieur. Ces derniers vivent la même situation mais ne connaissent pas réellement l'histoire des Palestiniens, qu'ils soient chrétiens, musulmans, et même juifs. De ce point de vue Manuel Musallam est un témoin remarquable.

L'émigration

Les chrétiens de Gaza émigrent-ils sous la pression de l'islam ?

« Non, il ne faut pas voir la question comme cela, dit Jean-Baptiste Humbert. L'Orient s'est toujours exilé. Dans l'émigration,

¹⁴ Rami ALMEGHARI The Electronic Intifada Gaza City 17 April 2012

¹⁵ Mahmoud Zahar est l'une des principales figures historiques du Hamas, mouvement de libération transformé par la suite en mouvement politique et vainqueur des dernières élections parlementaires palestiniennes en 2006.





c'est le poids de la colonisation et le poids de la guerre, souvent associées, qui pousse à l'émigration. Les chrétiens ne sont pas en reste.

Jamil Tarazi, chirurgien et entrepreneur, ne pense pas que sa christianité soit un avantage pour émigrer. Il n'y songe d'ailleurs pas. Il affirme gagner sa vie de façon satisfaisante et jouir d'une « très bonne position sociale. Quand je vais au marché, les gens me saluent. En Occident on m'ignorerait ».

Mais ce sont les trois guerres subies par Gaza en l'espace de six ans qui font basculer certains, chrétiens comme musulmans.

Vers les minorités heureuses.

Quel avenir pour les derniers chrétiens de Gaza ?

Si l'on se cantonne aux chiffres, il est tentant de tracer une courbe et d'évoquer par anticipation le jour précis et l'heure de la disparition du dernier chrétien de Gaza. Mais l'histoire des peuples, des cultures, des langues, des communautés, nous apprend que le futur n'est pas toujours l'extension du présent. La réflexion sur la disparition des chrétiens de Gaza s'inscrit dans le contexte d'une guerre dont beaucoup d'Occidentaux considèrent « quelle ne s'arrêtera jamais ». Avec en arrière-pensée l'idée que l'existence d'un État à majorité juive au Proche-Orient est une réalité définitive. C'est faire fi des informations statistiques que donnent aussi bien les services israéliens que nord-américains. Ainsi, sur le territoire soumis à l'autorité israélienne actuelle, à savoir le territoire situé à l'intérieur des frontières de 1967, la Cisjordanie, Gaza soumise au siège et le plateau du Golan, c'est-à-dire sur le territoire de l'État palestinien de la Société Des Nations, les Palestiniens sont majoritaires. Dès aujourd'hui et non pas demain¹⁶. L'État unique qui se profile, l'égalité des droits de tous ses citoyens, la paix réelle qui est celle des esprits, changeront la donne à coup sûr, y compris pour les chrétiens de Gaza. Les oiseaux ne s'éloigneront pas du nid. Minoritaires mais présents, ils sont peut-être là pour l'éternité.

Christophe OBERLIN

¹⁶ Voir *Un État commun entre le Jourdain et la mer*, Eric Hazan et Eyal Sivan, La fabrique, 2012



**Pour aller plus loin :
Chrétiens de Gaza de Christophe Oberlin
Mention spéciale du Prix littéraire
de l'Œuvre d'Orient 2018**

Ouvrage illustré de magnifiques photos de Serge Nègre, photographe et spécialiste de la Palestine.



III LES CONGRÉGATIONS FÉMININES FRANÇAISES À L'ŒUVRE EN ORIENT, milieu XIX^e - début XX^e siècle (fin)

Il va sans dire que l'essentiel de l'œuvre des congrégations de femmes est éducative. Les Jésuites et les Lazaristes ont trouvé heureusement leurs historiens, grâce à deux importantes monographies récentes. Presque tout reste à faire pour connaître la réalité de l'enseignement féminin, qui n'a fait l'objet jusqu'à maintenant que de rares articles. À défaut, on peut rêver sur les photos de filles en costume, sagement alignées devant l'objectif,



encadrées par leurs maîtresses. Mais l'apparence ne diffère en rien de ce que l'on voit dans les pensionnats européens. Même si les grandes familles religieuses anciennes, comme les Ursulines, sont absentes du Proche-Orient; même si les plus importantes congrégations nouvellement fondées, comme les Dames du Sacré-Cœur y ont peu investi, c'est, au terme, le réseau des pensionnats qui identifiera au mieux l'œuvre congréganiste, comme l'a montré un colloque consacré à l'école

française dans la Méditerranée surtout orientale. Mais il resterait à voir de plus près comment, sur le terrain, les congrégations articulent ce qu'elles savent faire en Europe depuis le XVII^e siècle au moins, coupler des pensionnats pour les milieux aisés avec des écoles gratuites pour les milieux populaires. Or, il semblerait que ce modèle, qui a été celui des premières implantations, se modifie progressivement au début du XX^e siècle : pour diverses raisons, notamment de langue, les congrégations françaises tendraient à se concentrer sur les pensionnats et donc à être un instrument efficace de francisation des élites locales. Il ne faut pas oublier de souligner l'importance de deux autres réseaux, à côté du catholique, encore dominant, le juif, avec l'Alliance israélite universelle, le laïque, avec des filières plus variées, mais sans doute, moins performantes. D'autre part, la concurrence a, semble-t-il, davantage joué pour les écoles de garçons que pour celles de filles. D'autant plus que les congrégations féminines se plient sans difficulté, par patriotisme linguistique comme par sens politique avisé, aux inspections et bientôt aux programmes comme aux examens français.

Pour finir, tirons des sources imprimées disponibles, non des certitudes, mais des embryons de réponses à deux questions. D'abord, comment a fonctionné, là où elle a existé, l'articulation entre congrégations d'hommes et de femmes ? Je prendrai



deux exemples. Le premier provient du carnet de voyage de la supérieure des Sœurs de St Joseph en Égypte : au Caire, note-t-elle, « nous arrivons en face du “Grand collège de la Sainte Famille”. C’est le collège des jésuites ; et tout près, lisez cette autre enseigne : “Petit collège de la Sainte Famille” ». Les sœurs arrivent là en 1912. Le « petit collège » devait préparer les élèves pour le « grand ». Les sœurs, à côté de l’enseignement des filles qui leur est propre, ont donc aussi pris en charge les apprentissages élémentaires pour les garçons. Autre situation, plus habituelle : selon une enquête récente, voici l’œuvre éducative des deux familles assumptionnistes dans la partie turque de l’Empire ottoman, au début du XX^e siècle : « En 1900, il y avait en Turquie 200 Assomptionnistes (y compris les étudiants) et 150 Oblates. Les religieux desservaient 17 lieux de culte, dont des paroisses latines, grecques et inter-rituelles. Ils dirigeaient 14 écoles et collèges (1 200 élèves) et avaient la responsabilité de deux séminaires. Dans la quasi-totalité des implantations, se trouvaient des Sœurs oblates qui, elles aussi, dirigeaient 12 écoles et collèges (1 350 élèves), 10 dispensaires et 2 hôpitaux. » Chaque branche de la famille assumptionniste portait une attention privilégiée à l’enseignement, instruisant un nombre presque égal d’enfants ; chacune aussi avait sa spécificité, paroisses et séminaires pour les religieux, pratiques hospitalières pour les sœurs.

La seconde question est celle de la langue. Les congrégations ont incontestablement servi de vecteur efficace à la diffusion de la langue française. Mais elles ne pouvaient négliger les autres langues, soit pour les apprentissages élémentaires, soit pour la formation des élites évoluant dans un contexte de multilinguisme. À Césarée par exemple, les Sœurs de Saint Joseph de Lyon, dans les années 1920 ont « dans leurs écoles à elles 420 à 450 élèves qui suivaient les cours de français, de turc, d’arménien. De plus, l’évêque arménien catholique de Césarée [...] avait lui aussi une école et c’est aux Sœurs de Saint Joseph qu’il en confia la direction ». Mais il n’est pas précisé que les sœurs enseignent elles-mêmes le turc et l’arménien, ce qui est improbable. Dans les collèges, plus généralement, l’anglais ne peut non plus être négligé.

Mais le problème essentiel est la maîtrise de l’arabe ; il faut aux sœurs des aides, des sous-maîtresses, pour accéder à une langue qu’elles ne connaissent pas. Le récit de l’implantation des Sœurs dominicaines de la Présentation de Tours, pour caricatural qu’il soit, montre bien l’idéal scolaire qu’elles voudraient promouvoir. À leur arrivée dans les années 1900, les sœurs doivent d’abord laisser en place les « sous-maîtresses arabes ». Portrait affligeant





de la situation qu'elles trouvent : « Drôle de classe. Les sous-maîtresses raccommode leurs affaires et commèrent avec



les visiteuses qui entrent à leur guise. Les enfants, malpropres, guère vêtues, entassées à terre, serrées comme dattes, agissent à leur gré, étudient en criant [...] au besoin le bâton s'abat. » Changement de décor avec l'arrivée des sœurs. « Peu à peu : règlement, discipline, ordre, propreté, netteté française avec tabliers noirs et cols blancs, affection des Sœurs, confiance et progression des fillettes, fierté des parents. » Il n'en faut pas

moins garder, sous une forme ou sous une autre, ces sous-maîtresses, indispensables auxiliaires tant que les enfants elles-mêmes ne maîtrisent pas suffisamment le français. Les Sœurs de la Charité de Besançon optent pour une autre solution qu'elles mettent en œuvre seulement après la Première Guerre mondiale. D'abord, elles recourent, elles aussi, à des institutrices laïques, recrutées dans les populations chrétiennes, qu'elles nomment aussi des « sous-maîtresses » ; puis, bientôt, la congrégation s'ouvre à des sœurs libanaises auxquelles elle confie en priorité l'enseignement primaire en milieu rural : « En 1930, Beyrouth compte 10 % de religieuses orientales (2 sœurs orientales pour 19 européennes), Baabda, 30 % d'orientales (2 sœurs orientales pour 5 européennes), Baskinta 60 % d'orientales (3 sœurs orientales sur les 5 sœurs de l'établissement). » Une troisième solution, du même type, s'amorce dans le même temps, à savoir la création de congrégations enseignantes proprement libanaises, autonomes au plan institutionnel, mais aidées par les sœurs des congrégations françaises pour la formation professionnelle des enseignantes locales.

Comment conclure ? D'abord en souhaitant que cette histoire, longtemps oubliée, soit restituée, comme elle commence à l'être pour les congrégations masculines, dans une perspective qui s'appuie sur les sources de première main, tout en tenant compte des exigences historiographiques actuelles. Ensuite, en revenant à deux interrogations plus générales. La première concerne l'exportation du modèle congréganiste : pure transposition d'un modèle français ou possible adaptation ? En fait, la réalité s'enferme mal dans ce faux dilemme. Le modèle congréganiste a montré, depuis le XVIII^e siècle au moins, son adaptabilité par sa capacité à articuler action hospitalo-caritative et perspective enseignante, et pour cette dernière, en offrant conjointement l'instruction élémentaire gratuite pour le plus grand nombre et la



formation des élites dans des pensionnats payants. Les demandes, il est vrai, sont différentes au Proche-Orient, notamment à cause de la pluralité religieuse, linguistique et culturelle. La solution avancée a consisté à mettre en avant le primat d'un modèle éducatif « français » à connotation largement religieuse. Les congrégations ont su aussi s'adapter à la demande, mais jusqu'à quel point ?

Le second questionnement concerne la tension entre la finalité religieuse et l'appartenance nationale. Jusqu'en 1914, le cœur du Proche-Orient se trouve hors de l'espace colonial, mais l'arrivée des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition s'est inscrite dans un nouveau contexte où les nations européennes se concertent pour dicter collectivement leur loi à l'Empire ottoman, tout en se querellant entre elles pour le démembrer ou y étendre durablement leur influence. Dans ce contexte troublé, de quelle latitude jouissent ces congrégations entre tuteurs officiels (Empire ottoman, gouvernement français, et Congrégation romaine de la Propagation de la Foi) et bailleurs de fonds spécialisés (Propagation de la Foi à Lyon, Écoles d'Orient) ? La marge de manœuvre dont disposent les Congrégations, sauf en cas de tension extrême (guerre de 1914-1918), est souvent plus large qu'on ne l'imagine, car d'un côté la congrégation, par son histoire, sa spiritualité et son personnel dirigeant, jouit d'une relative autonomie de ses choix et, de l'autre, les populations locales savent se faire entendre, par les médiations les plus diverses, dont les plus intéressantes sont, sans doute, les réseaux d'anciennes élèves, rapidement constitués.

Claude LANGLOIS,
directeur d'études émérite, Section des sciences religieuses-EPHE

Ce texte fait partie de l'ouvrage *L'Œuvre d'Orient Solidarités anciennes et nouveaux défis*, Ed. du Cerf - 2010, actes des colloques du 150^e anniversaire de l'association.



Dans la lumière de Noël,
nous vous présentons
nos meilleurs vœux
pour l'année 2019.

Mgr Pascal Gollnisch,
et toute l'équipe
de l'Œuvre d'Orient

IV PARTIR OU RESTER, LE GRAND DILEMME DE LA JEUNESSE ORIENTALE

Du 3 au 28 octobre dernier, s'est tenu à Rome le synode des évêques sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel. L'occasion pour l'Œuvre d'Orient de rencontrer patriarches et évêques orientaux présents et de faire le point sur la jeunesse de leurs pays.

L'émigration est la préoccupation majeure partagée par tous. L'instabilité politique au Moyen-Orient, des conditions économiques très difficiles en Éthiopie, le manque de reconnaissance en Inde, met la jeunesse devant un choix difficile et parfois définitif : partir ou rester.

« Nous sommes à un tournant, observe le patriarche melkite S.B. Joseph Absi, les jeunes partent et ne pensent plus à revenir. Notre identité risque d'être perdue dans les pays où ils s'exilent et où, souvent, ils ne peuvent suivre leur rite. Nous sommes comme des oiseaux qui ne savent plus où poser leurs pattes, entre l'islamisme radical qui sévit en Syrie et ailleurs et l'individualisme de l'Occident ».



Étudiants irakiens - base vie Qaramless

Pour le patriarche syriaque catholique S.B. Youssef Younan, le constat est le même : « notre grande préoccupation est de les convaincre de rester sur place. En Irak, la situation est encore incertaine, ils ont peur, et veulent partir. En Syrie, ils partent à cause du service militaire et de la guerre civile. C'est un très grand

défi pour cette Église particulière et originelle qu'est la nôtre. Ceux qui sont à l'étranger s'intègrent vite en apparence mais profondément, ils ne se font pas à des pays sécularisés. Il faut leur rappeler leur foi et leur tradition, la terre de leurs ancêtres, mais nous n'essayons plus de les convaincre de rentrer. »

Le manque de vocations est aussi une inquiétude. « Notre vivier était en Syrie, déplore le patriarche arménien S.B. Grégoire XX Ghabroyan, c'est terminé maintenant, ils sont partis. D'autres naissent ailleurs par contre, en Géorgie notamment, c'est donc là-bas qu'il faut les aider. »

En Éthiopie, une situation économique précaire, même si renaissante, n'encourage pas non plus les jeunes à rester. « Ils



ont le droit de rester sur leur terre et pas de chercher le paradis en Europe, martèle le cardinal Berhaneyesus Souraphiel. Ceux qui arrivent en Europe ne disent pas quelle est leur situation réelle. C'est loin d'être le paradis espéré ! Après toutes les épreuves qu'ils ont traversées pour arriver en Europe, ils sont considérés comme des héros, ils ne veulent pas décevoir ». Le Synode est pour lui un bon départ de réflexion mais parfois un peu déconnecté de la réalité. « Il y a beaucoup de conversations sur le numérique, mais ce n'est pas vraiment le problème pour les jeunes en Afrique où il s'agit avant tout de survivre ! ». Pour que la jeunesse reste, il faut qu'elle soit éduquée, formée, et qu'elle trouve du travail correspondant à sa formation. Là est la clef, selon lui, et de remercier au passage le soutien apporté par l'Œuvre d'Orient aux projets éducatifs, sociaux et pastoraux.

Pour le cardinal syro-malabar George Alencherry, dont la région, le Kérala, a été durement touchée par les inondations, les jeunes ne trouvent pas leur place dans l'Église. « Par contre au Synode, ils sont bien présents, ils font beaucoup de bruits, protestent, interviennent et le Pape applaudit à chacune de leur intervention ! Ils nous réveillent ! »

Le patriarche des chaldéens, le cardinal Louis Raphaël Sako, un des quatre présidents délégués de l'assemblée synodale, essaie quant à lui d'éloigner le pessimisme ambiant. « Pour que les jeunes restent, il faut qu'ils aient du travail, c'est ça le principal. Une centaine de familles chaldéennes est déjà revenue à Mossoul. Je dis aux jeunes : Restez ! avec beaucoup de confiance et d'espoir, la situation va changer, soyez patients ».

Dans le document final du synode, les évêques ont demandé plus d'engagement afin de garantir à celui qui ne veut pas migrer le droit effectif de rester dans son pays. Le Synode s'est montré aussi attentif à ces Églises menacées dans leur existence par l'émigration forcée et les persécutions subies par les fidèles. Sa Béatitude Louis Sako rappelle que les défis ne sont pas les mêmes partout pour les jeunes et que le Moyen-Orient est confronté aux guerres, à la marginalisation, à la migration, aux familles éclatées, à l'absence de travail, et qu'il est pour cette jeunesse difficile d'envisager un avenir. Mais que ces jeunes sont un modèle pour la foi, leur foi est un trésor, c'est elle qui leur donne le courage d'affronter le présent.





Le synode vu de l'intérieur

Entretien avec Mgr Ramzi Garmou, archevêque chaldéen de Téhéran et père synodal

Quels étaient les participants à ce synode des jeunes ?



267 évêques et 34 jeunes ont pu prendre la parole, participer aux séances plénières et aux ateliers. De plus, le Saint Père avait reçu 300 jeunes pendant une semaine pour une réunion préparatoire, en mars ; parmi eux, un jeune iranien.

Le nombre de participants par pays étant proportionnel au nombre de diocèses, il y avait donc peu d'orientaux cependant les patriarches étaient présents, ainsi qu'un irakien parmi les jeunes.

Nous avons eu une grande liberté de nous exprimer dans la confiance, de critiquer. Le pape a beaucoup insisté pour que les jeunes n'aient pas peur. Ils ont pu dire ce qu'ils avaient à dire.

Qu'en avez-vous retenu ?

Le synode des jeunes est une grâce de Dieu pour l'Église universelle. C'est un message spécial d'encouragement, de solidarité, d'affection adressé aux jeunes du monde par le Pape. Les jeunes sont le cœur même de l'Église, une mission qui a sa source dans la grâce du baptême. Il est appelé à raviver ce corps mystique qu'est l'Église.

Trois verbes forts ont servi de toile de fond pour les pasteurs des Églises locales :

Écouter : d'une manière qui à sa source dans la foi. Il faut croire que l'Esprit Saint vous parle aujourd'hui au travers des jeunes.

Accompagner : comme un pasteur qui accompagne ses brebis. Donner du temps.

Discerner : chaque jeune est appelé à remplir une mission dans l'Église, mais il faut la discerner. Ce peut être le mariage – c'est important de fonder une famille –, le sacerdoce, le diaconat, la catéchèse.

Quelle sera la suite ?

Des propositions ont été faites au Pape, peut-être publiera-t-il une exhortation apostolique. Les évêques doivent rencontrer les jeunes dans leur diocèse pour leur rendre compte des travaux du synode.





Mais on ne peut pas toujours concrétiser les propositions car il faut tenir compte du contexte de chaque pays. Chez nous en Iran, comme dans tous les pays où il n'y a pas de liberté religieuse, les jeunes ne peuvent pas annoncer l'évangile en public. Nous ne pouvons pas non plus recevoir les jeunes qui aspirent à devenir chrétiens.

Personnellement je vais parler aux jeunes chaldéens de Sarcelles pendant mon séjour à Paris (NDLR : en tant que visiteur apostolique pour l'Europe). De retour en Iran, je rendrai compte aux jeunes avec lesquels j'ai préparé le synode.

En effet, nous avons fait une session de trois jours avec 50 jeunes, composée de prières et d'échanges. Nos jeunes ont besoin d'être mieux compris, mieux intégrés, d'avoir plus de responsabilités ; ils ont besoin de pasteurs modèles, témoins auxquels ils peuvent s'identifier, et d'une éducation à la foi plus profonde. S'ils se sentent plus aimés, plus respectés, nous aurons plus de vocations.

Un message aux jeunes chrétiens du Proche-Orient ?

J'appelle tous les jeunes de nos pays d'Orient à avoir confiance en Dieu. Ils ne sont jamais seuls, même dans les situations les plus difficiles dans leurs pays.

Il faut qu'ils sachent qu'ils ont une belle mission à remplir dans l'Église : celle d'être des témoins authentiques de Jésus-Christ vivant et ressuscité. Il faut qu'ils sachent qu'ils sont capables de la remplir grâce à l'Esprit Saint qui les a envahis le jour de leur baptême.

Les défis de la jeunesse en Syrie

Entretien avec Mgr Tobji, archevêque maronite d'Alep

De passage en France pour accompagner la chorale œcuménique d'Alep en tournée avec l'Œuvre d'Orient en octobre, Mgr Joseph Tobji a accepté de nous parler des jeunes de son pays.

Comment se porte la jeunesse du pays ?

Elle a été très touchée, endommagée par la guerre. Toute l'économie s'est arrêtée ; les jeunes n'ont plus de vision pour le futur, ils le voient en noir. Comment leur vie va-t-elle évoluer ? C'est un grand défi pour l'Église et la société. D'autant plus qu'il y a un manque de jeunes hommes. Surtout





chez les chrétiens. En effet, ils ne veulent pas faire la guerre. Or le service militaire est obligatoire pour tous, de 18 à 45 ans. Seuls les fils uniques ne sont pas appelés ; et les étudiants à l'université peuvent repousser la date d'appel jusqu'à la fin de leurs études, mais ensuite ils quittent le pays ! Certains ont déjà fait 8 ans de service militaire et ne savent pas quand cela va prendre fin. Soit ils n'ont pas pu faire d'études, soit ils n'ont aucune expérience professionnelle, qu'advient-il d'eux après ? Ceux qui ont déjà fait leur service sont réservistes.

On imagine les conséquences de l'absence de ces jeunes hommes

Cela impacte toute la société. Il y a un énorme manque de main d'œuvre. Et s'il n'y a plus de jeunes hommes, il n'y aura plus de mariages et donc plus de nouvelles familles. C'est très inquiétant car cela touche à la présence des chrétiens en Syrie, pas seulement à Alep. Les conséquences sont plus graves pour les chrétiens car nous sommes minoritaires.

Quelle est la place des jeunes femmes ?

Les familles sont devenues très pauvres et toutes les filles cherchent à travailler. Elles sont enseignantes ou travaillent dans des bureaux, cousent ou brodent mais, avec la crise, il y a peu de débouchés. Les mentalités n'ont pas encore assez évolué et on ne peut envisager de voir une fille devenir chauffeur ou électricien ! Récemment on a vu quelques filles chrétiennes et musulmanes travailler dans des restaurants, c'est nouveau.

Quelles sont les relations entre jeunes chrétiens et musulmans ?

Ils se fréquentent à l'école, à l'université, dans leur vie professionnelle. Ils ne sont pas vraiment amis, mais les relations sont bonnes et ça continue. Les musulmans regardent les chrétiens comme des gens cultivés. Avec la destruction de nombreux quartiers d'Alep, des musulmans sont venus habiter dans le quartier chrétien, en meilleur état. Cela pose des problèmes car ils ont repris leurs habitudes de vie, les rues sont sales, et les chrétiens ne se sentent plus chez eux.

La guerre a-t-elle modifié le rapport des jeunes avec l'Église ?

La guerre a mis une grande gifle à tout le monde. « Où est Dieu ? » « Dieu tout puissant n'a rien fait » ... Elle a ouvert des grandes interrogations et semé le doute. C'est un grand défi.

Alep était la ville qui comptait le plus grand nombre de chrétiens. Les jeunes y ont un bon niveau de foi ; même s'ils ne sont pas tous pratiquants, ils sont nombreux. Il nous faut travailler le fond. Ailleurs dans le pays, beaucoup de jeunes sont



loin de leur Église. Il est difficile de les attirer. Les scouts et les JEC continuent mais ces mouvements ont du mal à trouver des responsables. Le scoutisme est un bon début mais il manque un accompagnement et des structures où les jeunes pourraient se rassembler une fois adultes.

En septembre, nous avons organisé à Alep une rencontre avec 350 jeunes venus des trois diocèses maronites du pays ; chaque curé avait choisi 4/5 jeunes de sa paroisse ; 70 jeunes sont venus de Damas, un miracle ! C'était une première. Le but était de leur permettre de se rencontrer, de rencontrer l'Église, de leur transmettre une force qu'ils pourraient à leur tour propager dans leurs diocèses respectifs. Ça a été formidable. Ils ont vu qu'ils n'étaient pas seuls, des liens se sont créés, un groupe Facebook, WhatsApp... Les jeunes sont assoiffés de rencontres car ils se sont sentis très isolés pendant toute cette période de guerre. Il y a besoin d'un vrai travail pastoral. Ils nous ont dit « vous les Alépins vous faites ; ailleurs il n'y a presque rien ». Hélas, cela dépend beaucoup du curé... s'il est jeune et dynamique. Il faut continuer, entretenir.

Les jeunes sont-ils engagés dans la société ?

Beaucoup sont investis dans des associations caritatives comme Caritas, JRS (Jesuit Refugee Service), les Maristes bleus. Pour la première fois, un synode réunissant toutes les Églises catholiques d'Alep a été lancé. C'est important car chez nous les Églises catholiques sont fortes. Elles sont au nombre de 6 : maronite, grecque-melkite, arménienne, chaldéenne, syriaque et latine. Ce sont surtout les jeunes qui participent à cette grande concertation.

Où sommes-nous ? Quelle est la qualité de notre présence chrétienne ? Où et comment aller témoigner ? Nous avons été touchés par la guerre, que doit-on faire ? Comment gérer ce défi ? Quelles projections pour le futur ? Devons-nous construire des bâtiments, des usines... ? Quel est notre témoignage dans une société dure, violente ? Devons-nous nous lamenter ou allumer une lumière (chandelle - étincelle) ? Telles sont les interrogations.

Nous avons débuté en mai en interrogeant des laïcs puis extrait les priorités de toutes les réponses. Un document a été rédigé et diffusé à nouveau. Actuellement nous recueillons les



Engagement des jeunes centre alpha JRS Alep Est

idées, les avis. Une Assemblée aura lieu en février/mars 2019, puis il faudra mettre en pratique avec un comité.

Assurer la relève est un grand défi, avez-vous des vocations ?

C'est le Seigneur qui y pourvoie. Il ne laisse pas son peuple sans pasteur. Il faut qu'on collabore avec Lui.

Vous venez de passer 11 jours avec les chrétiens de France, avez-vous un message à leurs transmettre ?

Je souhaite les remercier pour leurs prières et leurs aides. J'ai été ébloui, lors des concerts de la chorale d'Alep que j'accompagnais, par la qualité des chrétiens de France. J'ai été vraiment touché par ce que j'ai vu, cela a changé mon opinion : je pensais que les Français étaient laïcs et ne s'intéressaient pas à la religion. Or ils sont plus chrétiens que nous, ils ont une grande foi, une grande sensibilité pour les gens en difficulté. Les choristes aussi ont été étonnés. Certains ont pleuré devant ces églises pleines, ces jeunes à genoux, ces familles qui nous ont ouvert leur maison... J'ai vu la sensibilité des gens, chrétiens et non chrétiens, pour la cause. Nous repartons plein d'espérance et restons en union de prières.



**Nantes Passage Sainte-Croix
Conférence-débat**

**« Une incroyable odyssée dans les
terres d'Orient »**

Le 21 décembre à 18h30

*Dans le cadre de la saison culturelle du
Passage Sainte-Croix*

Du Liban à l'Afghanistan, du Yémen à l'Égypte, Vincent Gelot a parcouru, seul au volant de sa 4L, 22 pays, 65 000 km, à la remonte des chrétiens d'Orient. Une incroyable odyssée dont il témoignera.

Il est actuellement responsable de projets pour l'Œuvre d'Orient et vit au Liban.

Il dédicacera son livre « Chrétiens d'Orient, périple au cœur d'un monde menacé »

Entrée libre - 9 rue de la Baclerie 44000 Nantes

V VIE DES ÉGLISES D'ORIENT

Égypte

Attentat meurtrier anti-chrétien



Vendredi 2 novembre, sept personnes sont mortes et sept autres blessées dans un attentat revendiqué par l'EI contre un bus transportant des fidèles chrétiens coptes revenant d'un pèlerinage au monastère Saint-Samuel, dans la province de Minya.

Rappelons que le 26 mai 2017, une attaque similaire avait déjà eu lieu contre un

bus de pèlerins coptes se rendant au monastère de Saint-Samuel faisant 28 morts, dont de nombreux enfants. L'attentat avait été revendiqué par l'EI.

La dernière attaque meurtrière contre des fidèles coptes remonte au 29 décembre 2017, lorsqu'un jihadiste de l'EI avait tué neuf personnes dans une église de la banlieue sud du Caire.

Proche-Orient

Frères des Écoles chrétiennes : Le jubilé des trois cents ans



À l'occasion du 300^e anniversaire de la mort de saint Jean-Baptiste de La Salle, fondateur des Frères des Écoles chrétiennes, le pape François a accordé l'année jubilaire lasallienne, du 17 novembre 2018 au 31 décembre 2019.

Saint Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719), originaire de Reims, a été canonisé en 1900, par le pape Léon XIII. Il a consacré sa vie à éduquer les enfants pauvres c'est pourquoi le pape Pie XII l'a proclamé saint patron de tous les éducateurs catholiques en 1950. Il disait : « Reconnais Jésus sous les pauvres lambeaux des enfants qui viennent à ton école ».

Il invitait au miracle de la foi : « Votre foi est-elle si forte que vous puissiez émouvoir les cœurs de vos étudiants et inspirer l'esprit chrétien qui les habite ? C'est le plus grand miracle que vous puissiez faire et celui que Dieu vous demande, car c'est le véritable but de votre ministère. »

En 1680, il fonde la communauté des Frères des Écoles chrétiennes. Avec eux, il commence à ouvrir d'autres écoles et



huit ans plus tard, ils sont appelés à enseigner à Paris où, dans un an à peine, leurs élèves dépassent les mille.

Mais avec les succès viennent aussi les critiques sévères, les disputes et les actes de violence, pillages ou incendies de certaines des écoles. Il est alors contraint de s'installer avec toute sa communauté dans le village de Saint-Yon, près de Rouen, où il meurt le 7 avril 1719.

Avant de mourir, il dit : « J'adore en tout, la volonté de Dieu à mon égard ».

Quant à l'avenir de son œuvre, il la confiait à la Providence : « Si notre Institut est l'œuvre de l'homme, il ne peut manquer de tomber ; si c'est l'œuvre de Dieu, tout effort pour la détruire sera en vain. »

Au 31 décembre 2017, la Congrégation comptait 3 695 frères dans le monde, 89 062 enseignants laïcs, éducateurs et collaborateurs, 1 083 centres éducatifs – dont 70 universités – dans 79 pays (dont Égypte, Liban, Israël, Palestine, Jordanie, Turquie, Grèce, Ukraine, Inde) et plus d'un million d'étudiants, enfants, jeunes et adultes.

Implantés au Proche-Orient à partir de la seconde moitié du 19^e siècle, leurs collègues ont rapidement acquis une réputation d'excellence et ainsi largement contribué à la formation des élites locales, hommes politiques, ministres, chrétiens et musulmans.

Sources Zénit et Lasalle-po.org

Ukraine Vers une Église orthodoxe indépendante

Le 11 octobre, le Patriarcat de Constantinople a reconnu une Église orthodoxe indépendante en Ukraine à l'issue d'un saint-synode de deux jours à Istanbul.

Dans un communiqué publié à l'issue de ce synode, le Patriarcat a annoncé « renouveler la décision déjà prise et selon laquelle le Patriarcat œcuménique procède à l'octroi de l'autocéphalie à l'Église d'Ukraine ».

Le saint-synode a également décidé de « rétablir dans sa fonction hiérarchique » le Patriarche Filaret Denisenko, après avoir examiné un appel qu'il avait présenté contre son excommunication par Moscou.

Après l'indépendance de l'Ukraine en 1991 et la chute de l'URSS, Filaret, ancien hiérarque du patriarcat de Moscou, a créé une Église orthodoxe ukrainienne dont il s'est autoproclamé patriarche, ce qui lui a valu d'être excommunié par Moscou.

Source Orthodoxie.com





Jordanie **Un nouveau lieu de** **pèlerinage** **dédié à Marie à Naour**



La Jordanie est une terre sainte, c'est la terre où Jésus a été baptisé. Parmi les hauts lieux du patrimoine chrétien, on trouve le mont Nébo, d'où Moïse aperçut la Terre promise avant de mourir, les vestiges du III^e siècle de l'église d'Aqaba, la ville de Madaba avec ses mosaïques byzantines... et désormais un sanctuaire marial à l'image de Lourdes, à Naour, au sud-ouest d'Amman.

En 2015, le Père Rifat Bader, curé de la paroisse et initiateur du projet, a fait construire derrière son église une grotte dédiée à Notre-Dame de Lourdes.

« Ce n'est pas seulement la grotte de Naour, c'est celle de toute la Jordanie car elle est unique, précise le prêtre. J'ai toujours rêvé de voir émerger ici un sanctuaire de Lourdes, qui pourrait aussi attirer des musulmans, très sensibles à la figure de Marie ».

Rappelons que les chrétiens du Moyen-Orient vénèrent Marie et ont tous le rêve de faire un jour un pèlerinage à Lourdes.

Aussi à la mi-septembre, Mgr Nicolas Brouwet, évêque de Tarbes et Lourdes, est venu bénir le sanctuaire marial.

Plusieurs milliers de fidèles jordaniens, irakiens et syriens, ainsi que de nombreuses personnalités officielles chrétiennes et musulmanes étaient réunis autour de Marie pour célébrer l'événement. L'évêque français a offert au curé de la paroisse un fragment de la grotte de Bernadette sous les applaudissements des fidèles.

Roumanie **Incendie du palais épiscopal** **gréco-catholique**



Dans la nuit du 25 au 26 août, le palais épiscopal gréco-catholique d'Oradea, dans le nord-ouest du pays, a pris feu.

La destruction de ce monument symbolique pour l'Église gréco-catholique, qui peine à récupérer ses biens confisqués à l'époque stalinienne et utilisés par les orthodoxes, est une épreuve pour cette communauté.





**Œcuménisme
Déclaration commune
du pape François et
du patriarche Mar Gewargis**

Le pape François et le catholicos patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient, Mar Gewargis III, sont unis par une commune souffrance et intercession devant « la situation dramatique » de leurs « frères et sœurs chrétiens au Moyen-Orient, en particulier en Irak et en Syrie » : « Ils souffrent, affirment-ils, parce qu'ils confessent le nom du Christ ». Mais aussi, ils rendent témoignage au Royaume de Dieu « par les relations fraternelles qui existent entre leurs différentes communautés ».

Ils appellent la Communauté internationale à « mettre en œuvre une solution politique qui reconnaisse les droits et les devoirs de toutes les parties impliquées » et redisent qu'« il n'est pas possible d'imaginer le Moyen-Orient sans chrétiens » puisque ceux-ci, « avec d'autres croyants, contribuent grandement à l'identité spécifique de la région : un lieu de tolérance, de respect et d'acceptation mutuels ». Ce sont, insistent-ils, « des citoyens à part entière ».

Source Zénit

Carnet

• **Décès du père Nabil Wastin ABLAHAD**

Le père Nabil Wastin ABLAHAD, prêtre syriaque catholique, s'est endormi dans l'espérance de la résurrection le 9 septembre à l'âge de 69 ans, dans le diocèse de Grenoble. D'origine irakienne, le père Nabil avait été ordonné prêtre à Mossoul en 1972.

• **Décès de Mgr Emmanuel Dabbaghian**

L'archevêque émérite arménien catholique de Bagdad a été rappelé à la maison du Père le 13 septembre à l'âge de 84 ans.

Il avait rejoint la congrégation de l'Institut du clergé patriarcal de Bzommar et été ordonné prêtre le 25 décembre 1967. Le Synode de l'Église catholique arménienne l'avait nommé archevêque de Bagdad le 13 septembre 2006 et le pape Benoît XVI avait confirmé cette nomination le 26 janvier de l'année suivante.

Nominations

• **Mgr Michel AOUN**, évêque de Jbeil des maronites, a été nommé visiteur apostolique pour la Roumanie et la Bulgarie (en remplacement de Mgr François EID qui a pris sa retraite).

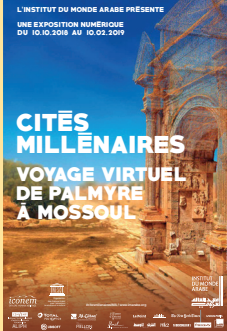
• **Mgr Joseph SOUEIF**, archevêque maronite de Chypre, a été nommé visiteur apostolique pour la Grèce.



Paris

2 expositions à ne pas manquer

Sous le haut patronage de l'Unesco et en partenariat avec l'Œuvre d'Orient.



**Palmyre, Alep, Mossoul,
Leptis Magna : cités millénaires**
Institut du monde arabe
Jusqu'au 10 février 2019

Aujourd'hui menacés, endommagés, pillés ou détruits, quatre sites majeurs dont certains classés au patrimoine mondial de l'UNESCO - Palmyre et Alep (Syrie), Mossoul (Irak) et Leptis Magna (Libye) - se dévoilent et renaissent dans une mise en scène immersive spectaculaire.

Grâce aux technologies de numérisation les plus en pointe (projections géantes à 360°, expériences de réalité virtuelle) l'exposition offre aux visiteurs un voyage au cœur des richesses architecturales de ces sites pour les sensibiliser aux enjeux cruciaux de la préservation et de la réhabilitation du patrimoine.

1 rue des Fossés St-Bernard, Place Mohammed V, 75005 Paris
Tous les jours sauf le lundi de 10h à 18h
Plein tarif : 12 € - Tarif réduit : 10 € (sous réserve)
Imarabe.org



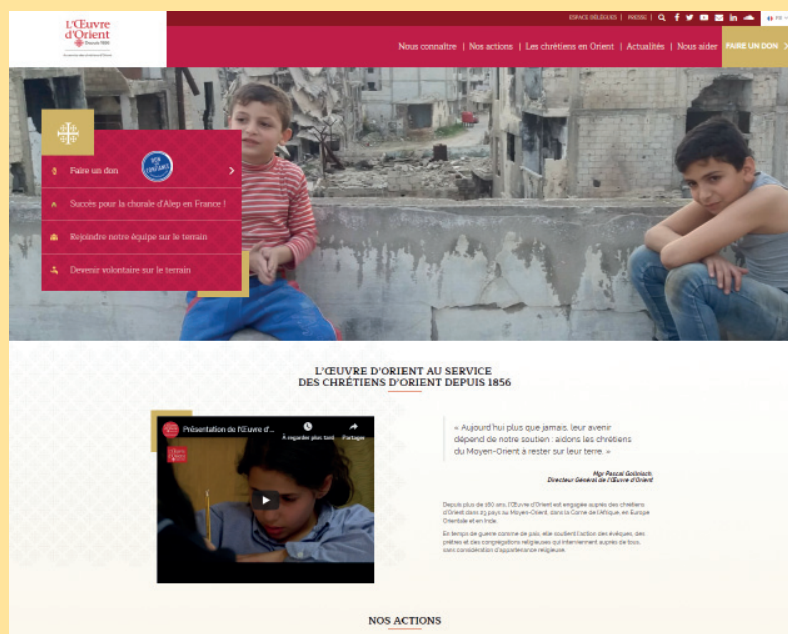
**Le Crac des Chevaliers, chroniques d'un
rêve de pierre**
Cité de l'architecture & du patrimoine
Jusqu'au 14 janvier 2019

Cette exposition est consacrée au plus célèbre château de Syrie. Elle invite à découvrir toutes les facettes de ce joyau du patrimoine mondial : son histoire, son architecture et son destin à travers les siècles jusqu'à nos jours. .

Palais de Chaillot - 1 place du Trocadéro,
75116 Paris

Tous les jours sauf le mardi de 11h à 19h
Plein tarif : 8 € - Tarif réduit : 6 €
citedelarchitecture.fr

Découvrez notre nouveau site internet clair, ergonomique, interactif



S'informer sur nos actions, nos missions, notre actualité, notre histoire, nos comptes...

Mieux connaître les chrétiens d'Orient, leur histoire, leur actualité...

Faire un don, devenir bénévole, partir comme volontaire sur le terrain...

Vous trouverez sur notre nouveau site toutes les informations essentielles pour assouvir votre curiosité et nous aider : un contenu riche, fiable, à jour.

Certaines pages sont disponibles en anglais, espagnol, allemand et arabe.

Ce site est le vôtre, n'hésitez pas à nous faire des suggestions pour l'améliorer encore.

A bientôt sur oeuvre-orient.fr

VI TÉMOIGNAGES

Égypte **« Alléger le poids de la pauvreté »**



Les Sœurs de la Charité de Besançon sont arrivées en Égypte au Caire en 1909 pour s'occuper des jeunes filles pauvres : un ouvroir, un pensionnat et un orphelinat voient le jour. Leur mission évolue ; elles s'installent à Nag Hammadi, en Haute-Égypte en 1914 où elles s'occupent d'œuvres sociales, de classes maternelles et d'un dispensaire. En 1978, elles sont appelées à servir dans les villages du diocèse d'Assiout, principalement à Zarabi : promotion féminine, animation catéchétique et pédagogique, services dans le dispensaire... À cause du tremblement de terre de 1992, les sœurs s'installent à Ghanayem tout en continuant leurs activités dans les villages environnants. « Notre prochain est partout, et Dieu est partout » Ste Jeanne-Antide

Merci pour votre généreuse aide que nous avons destinée aux familles pauvres, aux malades, aux enfants mal nourris ou mal voyants et aux élèves n'ayant pas les moyens d'avoir un vêtement convenable ou de payer leur scolarité.

Cette année, notre communauté a été appelée à répondre à tant de besoins, à Ghanayem, Machyah, Der el Ghanadla, Zarabi et Kotna, qu'elle se permet de vous transmettre le cri de reconnaissance de chaque jeune fille ou enfant non scolarisé : « Je ne vous dis pas seulement : j'avais faim... mais j'étais aveugle et muet, ne sachant ni lire ni écrire... Maintenant je vois, je retrouve une certaine dignité humaine, je sais que j'ai des droits et des devoirs. Tout cela grâce à l'école parallèle, aux cours d'alphabétisation et de promotion féminine. »

Et que dire des nombreux brûlés qui se présentent au dispensaire à Ghanayem et à Zarabi et dont les soins coûtent chers et demandent patience et persévérance...

Que dire aussi des frais pour les trousseaux des filles qui dépassent de loin les possibilités des pauvres parents !

Les visites et les contacts que nous avons assurés tout au long de l'année nous ont permis de découvrir tant de pauvres, honteux, privés du simple nécessaire ou sous un toit qui menace de s'écrouler.

L'Église locale ne réclame pas moins de soutien et d'encouragement. Il nous faut apporter notre aide au niveau de la catéchèse, des réunions de jeunes et leur formation, des



célébrations à l'occasion des différentes fêtes, des sorties, camps, rencontres avec les autres paroisses, des réunions de femmes et des réunions Foi et Lumière.

C'est grâce à votre contribution, que nous avons pu alléger le poids de la pauvreté pour les nécessiteux et les aider à réaliser leurs besoins. Nous vous en sommes reconnaissantes. Que Le Seigneur vous bénisse et bénisse vos bienfaiteurs.

Sœur Nawal TAFID

Communauté de Ghanayem

des Sœurs de la Charité de Besançon

Terre sainte L'été est de nouveau là, ce qui est
« Des vacances extraordinaires » synonyme pour tous les enfants du mot magique de vacances. Il en va de même pour ceux de la Crèche de Bethléem.

En effet, vingt-trois de nos enfants ont pu partir trois semaines en colonie de vacances sur le Mont des Oliviers. Ces vacances, organisées par Sœur Silouane ont pu se dérouler grâce au dévouement de onze autres personnes, tant des employées habituelles de la Crèche que des volontaires à la fois français et locaux.



Ainsi les enfants ont pu profiter de trois sorties exceptionnelles : la première a permis aux enfants d'aller explorer le zoo de Jérusalem, et chacun avec émerveillement a pu s'identifier à un animal qu'il appréciait plus particulièrement. La deuxième sortie a vu l'explosion de joie des enfants puisque pour la première fois, la surprise a été de les emmener dans un parc aquatique à la mode rempli de toboggans et attractions en tous genre. Un parc conçu à la fois pour les petits et les grands, ce qui a permis à tout le monde d'en profiter. Et enfin leur troisième sortie a été dans un parc d'attractions de Jérusalem pour les petits, parc qu'ils aiment particulièrement pour ses manèges, châteaux gonflables et voitures...

Sans oublier leur quotidien rythmé tous les matins par le bricolage, les olympiades, la danse, le trampoline ; les après-





midis piscine, les soirées vélos, veillées ou films. Les enfants étaient si bien occupés qu'il n'était pas rare d'en retrouver un ou deux endormis dans un coin en fin de journée, trop occupés à jouer pour se rendre compte qu'ils étaient fatigués.

Des journées remplies de joie fraternelle et de petits plaisirs simples comme celui d'aller chercher les œufs au poulailler avec Sœur Denise, expédition qui les faisait tous rêver.

Certes il y eut quelques accidents comme un doigt coupé et d'autres blessures mais rien qui n'altérerait l'impatience des enfants, levés dès 5h30 du matin pour poser les rituelles questions « Où on va ? », « Qu'est-ce qu'on va faire ? » et « Qu'est-ce qu'on mange aujourd'hui ? »

Nous avons aussi eu la joie de retrouver deux de nos enfants, Malak et Nour, qui avaient quitté la Crèche durant l'année. Ce furent également les dernières vacances pour une huitaine d'enfants qui nous quittent bientôt pour aller à l'école.



Bien évidemment cette colonie n'aurait pas pu avoir lieu sans la générosité de l'équipe entière qui s'occupait des enfants jusqu'à 14h par jours, souriante et toujours disponible mais aussi sans la Providence qui a mis sur notre chemin de nombreux bienfaiteurs qui ont permis de réaliser ces trois sorties, non prévues à l'origine, finançant les entrées des Parcs et surtout les trajets en bus.

Encore merci d'avoir rendu cette colonie réalisable, des vacances extraordinaires et aussi fantastiques pour nos enfants !

Les enfants sont rentrés tout bronzés et extrêmement déçus que ce soit déjà fini. À présent, le soir ils ne rêvent plus seulement d'aller au poulailler mais que les vacances d'été reviennent pour pouvoir recommencer, comme tous les enfants du monde.

Toute la Crèche se joint à moi pour vous remercier d'avoir rendu ces vacances inoubliables et nous vous souhaitons également de bonnes vacances pour ceux qui en ont !

Sœur Denise ABI HAIDAR,
Fille de la Charité





Éthiopie
Volontaire en mission :
« De surprises en émerveillements »

Me voilà en Éthiopie depuis 15 jours. Je suis arrivé la veille de la fête de la Croix. L'Éthiopie est un pays avec environ 50 % de chrétiens. Cette fête est une des plus importantes pour eux. Nous sommes donc sortis célébrer avec les frères de Saint Jean, chez qui j'effectue ce temps de volontariat. Nous sommes allés chez les sœurs de Mère Teresa, qui avaient préparé un grand feu. Je dirais que jusque-là ça s'est déroulé comme toute fête chrétienne peut se dérouler. Ce qui m'a étonné, c'est qu'en rentrant chez nous à pieds, partout dans la rue il y avait des feux et des gens qui célébraient. En nous arrêtant devant un des feux, un Éthiopien chrétien est même venu m'expliquer ce que représentait ce feu, et m'a parlé de sa foi et de ses croyances. Ici, c'est tout à fait normal d'afficher sa foi en public, d'être fier de ses croyances. Un peu comme ce qu'on peut voir aux JMJ, mais sans avoir uniquement des chrétiens. Je n'ai aucunement honte de ma foi, mais je n'ai jamais pu l'exprimer de façon aussi libre qu'ici.



Ensuite, sur le chantier, on peut voir énormément de femmes. 50 %, même un peu plus. Et ces femmes font exactement la même chose que les hommes. Il faut savoir que le chantier est très peu mécanisé, et qu'il y a donc une part énorme qui consiste au transport de cailloux, de ciment, de sable... Ici, après explication, c'est vraiment une volonté de prouver et soutenir l'égalité homme/femme. J'avoue que ça m'a surpris, et je les trouve très courageuses, sachant que ce n'est vraiment pas toujours facile. Les hommes comme les femmes transportent des sacs de ciment de 50 kg sur leur dos.

Sur un tout autre point, c'est la vie avec les frères de la communauté St Jean qui me surprend. Notamment au niveau des règles qui dictent leur vie de tous les jours, mais aussi les chants à la messe, avec le côté dynamique et énergique, ainsi que la durée qui va avec (des messes de 2 à 3h). Je reste aussi surpris par la procession pour la quête avec les dons des gens : des bidons d'huile, des sacs de patates, des bouteilles de vin, du savon, du dentifrice...

J'ai aussi envie de faire part d'un rapport plutôt d'émerveillement. Le week-end dernier, nous sommes allés dans un orphelinat avec l'école de vie (un groupe de 5-7 jeunes Éthiopiens entre 18 et 20 ans qui sont encadrés par les frères tous les week-ends pour grandir spirituellement, humainement





et intellectuellement, et notamment travailler sur leur vocation). Bien sûr c'est toujours touchant de voir comme ils peuvent s'amuser avec un rien, et comme ils sont pleins de vie, de joie, de bonheur. Au moment du goûter, un des petits garçons, voyant que je n'ai pas de biscuits, me propose un des deux siens. Voir comme ils peuvent être si attentifs à ceux qui les entourent, alors même qu'ils ont manqué de tout et connu la faim au cours de leur vie, c'est vraiment émouvant. Alors apprendre juste après, que tous ces enfants ont été abandonnés par leurs parents, et étaient donc orphelins, parce qu'ils étaient tous atteints du sida, cela m'a complètement bouleversé. Surtout que des jeunes de l'école de vie avec lesquels je travaille m'avaient confié qu'ils venaient de cet orphelinat, mais je n'avais pas compris sur le coup tout ce que ça impliquait. Toutes ces vies bouleversées par cette maladie, tous ces enfants, cela me touche. Ce que j'ai trouvé beau, dans ma tristesse, c'est notamment que ce ne sont pas des vies gâchées. Ils sont heureux comme seuls des enfants peuvent l'être, avec un rien. Les jeunes de l'école de vie sont la preuve même qu'ils peuvent réellement vivre, être grands, beaux, forts, intelligents, et surtout heureux. Les sœurs s'occupant d'eux leur offrent un vrai avenir, prenant en charge les médicaments, leur offrant un foyer, et leur trouvant même un appartement après leurs 18 ans.

Enfin, ce que j'apprécie énormément, c'est d'avoir la possibilité de vivre quelque chose qui soit vraiment centré sur Dieu. De pouvoir me mettre à son service pendant ce temps que j'ai choisi de donner, et à travers le rythme de vie des frères, de pouvoir vraiment construire ma vie autour de Lui. J'ai toujours des difficultés, notamment avec l'adoration, où mes pensées aiment bien vagabonder, mais ces temps que nous Lui donnons deviennent une habitude à laquelle je prends plaisir, et qui me font me sentir plus proche de Lui...

Gabriel, 25 ans

Volontaire en mission



Gabriel est Ingénieur en génie des constructions. Après une expérience professionnelle à Marseille, il se porte volontaire pour une mission de 6 mois dans la communauté St Jean d'Addis Abeba dans laquelle l'Œuvre d'Orient a déjà envoyé 8 volontaires. Ils ont largement contribué à la construction du Prieuré de la communauté, inauguré en mai 2018 et maintenant d'un centre à usage multiple, notamment pour l'accueil de personnes de la rue, mais aussi de jeunes en mission de vie. La communauté St Jean sert également de paroisse francophone pour la capitale.





France
**« Le Réseau France en tournée
avec la chorale d'Alep ! »**



L'aventure se préparait depuis des mois : du 12 au 24 octobre dernier, la chorale Naregatsi était présente en France pour une tournée au profit de la reconstruction du toit de la cathédrale maronite d'Alep.

La préparation de ce projet ne fut pas de tout repos pour le service Réseau France qui s'est largement mobilisé : équipes diocésaines de l'Œuvre d'Orient et équipes au siège, bénévoles, familles d'accueil... Bien que rodé

depuis toutes ces années de gestion d'événements pour faire connaître les chrétiens d'Orient en France, il faut bien dire qu'une tournée de cette ampleur ne relevait pas encore de notre acabit ! Mais, nous n'en étions pas à notre premier défi. Nous voilà donc embarqués dans la logistique de la tournée d'une chorale syrienne semi professionnelle de 27 choristes aleppins, un chef de chœur et leur évêque, avec de nombreux détails à affiner.

Le programme fin prêt, les visas obtenus (à quelques jours de l'arrivée des choristes), nous allons sereinement, Giovanni, Simon et moi accueillir le groupe à l'aéroport. Nous apprendrons rapidement qu'un programme, le plus fini et bouclé soit-il, n'est qu'une projection idéale vers laquelle nous pouvons tendre. En effet, rapidement, les imprévus arrivent, les changements de dernière minute et revirements de situation. La capacité d'adaptation et de souplesse de chacun de nous (Anne-Estelle, Giovanni et moi) s'est accrue soudainement pendant ces 10 jours de tournée. Pour celles et ceux qui ont vu le film *Le Concert*, vous avez là un aperçu, version russe, de ce qu'ont pu être ces journées.

Nous avons accompagné les choristes tout au long de leur séjour et partagé avec eux cette expérience hors normes. Cela a été le point d'orgue de ces mois de préparation et chaque concert nous confortait dans l'idée que cette tournée venait offrir un vrai témoignage de paix et d'abandon. Les voir soudain sur scène, rayonnants et chantant ces airs magnifiques, après avoir partagé des moments plus folkloriques, des discussions plus sérieuses sur la vie à Alep et leur projection dans les prochaines années, nous saisissait à chaque fois. Des airs pleins d'espérance ! Nous travaillons tous les jours pour les chrétiens d'Orient, mais



rarement avec eux. Cette tournée nous a plongés en plein cœur d'Alep, avec ses ruines et ses espoirs, portés par les voix de ces jeunes aleppins touchants et pleins de vie. Vraiment, ces 10 jours nous ont rappelé l'essence de notre métier, de notre vocation.

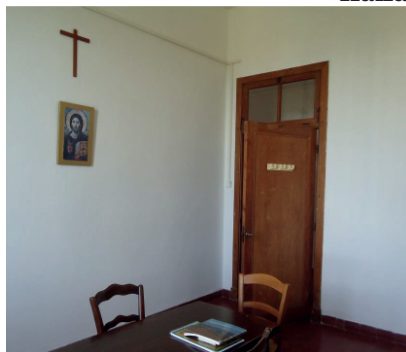
Dans chaque ville, la Providence veillait et nous pouvons dire que nous avons été incroyablement bien entourés par les bénévoles locaux, je pense notamment à Florence à Lyon, à Michèle et Mathilde à Strasbourg, et tant d'autres. Que de bienveillance ! Au total, ce furent 5 mois de préparation, 31 visas obtenus, près de 6000 personnes qui sont venues entendre la chorale lors des 9 concerts à Paris, Versailles, Armentières, Strasbourg, Lyon, Marseille, Toulouse, Lourdes, 12 300 km parcourus, dont 3 053 km en France, 78 familles qui ont partagé leur foyer avec les membres de la chorale, plus de 100 bénévoles mobilisés pour l'accueil dans les diocèses et l'organisation des concerts, 15h de répétition pendant la tournée et autant d'heures de concerts, quelques frayeurs, beaucoup d'audace, peu de sommeil, mais surtout beaucoup de belles rencontres et de découvertes, de larmes et de rires, de joies partagées.

Après quelques jours de repos, la fatigue oubliée, nous reparlions déjà de l'idée de renouveler un tel événement ... Affaire à suivre !

Anne-Estelle, Marine, Giovanni

VII COURRIER

Terre sainte **Haïfa**



Nous avons à cœur de vous remercier pour l'aide reçue et qui nous a permis de payer la restauration du bâtiment du Noviciat de notre Monastère Notre-Dame du Mont-Carmel.

Pour le rendre plus accueillant et fonctionnel, nous avons fait des travaux de peinture et renouvelé tout le système électrique.

Le noviciat avait été fermé depuis des années !

Que Dieu bénisse votre Œuvre et votre présence pour l'Orient.

Sœur Maira de l'Enfant Jésus

Égypte Minya



Le centre social des Jésuites de Minia offre plusieurs programmes, activités et services à la population de la ville : des salles d'études complémentaires du soir, un camp scout, de l'aide matérielle à des cas sociaux.

Les études du soir profitent à environ 41 élèves pendant 9 mois. Le centre leur achète des livres scolaires, propose un petit repas chaque jour, organise des sorties : à Ismaïlia sur le canal de Suez, à Beni Abeid dans la province de Minia...

Le Scoutisme rassemble en moyenne 80 à 90 jeunes. Ils participent à des réunions hebdomadaires, des séminaires de formation et des ateliers divers, des célébrations et fêtes, des sorties diverses dans la province et au-delà, des camps, du sport et des activités dans la nature, etc. Le centre offre les transports en train et en autobus, les repas, le logement pour plusieurs nuits lors des visites culturelles en dehors de la ville.

L'Action sociale et l'aide matérielle aux démunis consiste à distribuer des paniers de nourriture pour Noël et Pâques à une centaine de familles, subventionner les frais d'inscription (études du soir, jardin d'enfants, club d'été...) et participer aux frais d'inscription des étudiants à l'Université pour leur diplôme de troisième cycle. Le centre fournit également des médicaments aux plus pauvres et les aide à payer les petites interventions chirurgicales dont ils ont besoin.

Un grand merci à tous ceux qui nous soutiennent fidèlement depuis de nombreuses années.

Anthony FENECH, sj

Liban Achrafieh



« Une maman, c'est une personne qui peut remplacer n'importe qui mais qui ne peut être remplacée par personne ».

Au début de l'année, sœur Marlène Youssef a lancé le projet d'une « fête exceptionnelle des mamans » en collaboration avec l'équipe des éducatrices du cycle préscolaire. Alors, l'équipe a fait des recherches, a planifié un programme adapté à chaque classe tout en organisant des ateliers par niveau pour faire participer les mamans aux activités réalisées par leurs enfants : jeux, bricolage, coloriage, déchiquetage, collage,

peinture, comptine, chansons, fiches d'activités et d'écriture, jeux d'images, danses, préparer des recettes, etc. Enfin, l'équipe a préparé une célébration collective pour une fête très spéciale « pas comme les autres fêtes » en l'honneur des mamans de tous les élèves du cycle.

Les élèves ont colorié des cartes d'invitation destinées à leurs mamans. Puis, le jour de la fête, nous avons affiché les différentes réalisations des élèves et leurs parents à domicile sur les murs de l'école. Dans la cour, nous avons cherché des fleurs, des papillons, des meubles, des panneaux et nous avons installé des instruments de décor et de musique. Chaque élève a offert un cœur en carton coloré à sa maman et a pris une photo individuelle dans un coin spécialement préparé par l'équipe d'éducatrices. Après la fête, chaque enfant a invité sa maman pour danser sur l'air de « Maman je t'aime je t'aime ».

Les photos et vidéos de cette journée de fête inoubliable ont été immortalisées sur une clé USB remise à chaque élève. C'était vraiment une fête « pas comme les autres fêtes ».

M^{me} Gisèle TAMER

Fille de la Charité – École Immaculée Conception

Syrie Alep



Notre objectif est d'aider les familles chrétiennes à dépasser le traumatisme de guerre, approfondir le sens de leur présence et leur mission dans le pays, clarifier la ligne à suivre dans l'éducation des enfants pour les préparer à vivre dans le pays dont la guerre a changé le visage.

Nous avons pu, grâce à l'Œuvre d'Orient, organiser 4 retraites spirituelles et psychologiques pour 100 couples venant des quatre principales provinces de la Syrie où le nombre de la communauté chrétienne est important : Damas, Alep, Homs et Lattakieh. C'est la première fois depuis 7 ans, à cause de la guerre (NDLR).

Notre objectif était 200 couples, mais des incidents nous ont obligés à étaler le projet sur 2 ans : le décès de notre conseiller ecclésiastique, le père Janji, le retard de l'arrivée de l'argent, puis la difficulté à trouver des lieux pour toutes les retraites.

Nous avons réalisé la moitié du projet, l'autre moitié le sera en 2019.

Toni ZERBE

Responsable des Équipes Notre-Dame de Syrie

VIII À LIRE

Les lettres d'Alep

Nabil Antaki et Georges Sabé

L'Harmattan - 271 pages, 28 €



Juillet 2012 : la guerre fait rage en Syrie depuis un an et demi, le pays est à feu et à sang ; la moitié est d'Alep, deuxième ville de Syrie et sa capitale économique, est envahie par les rebelles, provoquant le déplacement de centaines de milliers de personnes et l'exode de dizaines de milliers d'autres.

Les auteurs, Nabil Antaki et Georges Sabé, tous les deux aleppins, sont restés sur place. Tout au long de ces années de guerre, ils ont écrit plus ou moins régulièrement des lettres à l'intention de leurs amis.

Dans *Les Lettres d'Alep*, ils brossent un tableau de la situation et racontent les souffrances

des déplacés, la misère des pauvres, la détresse des habitants et l'atrocité de la guerre ; et ils décrivent aussi leur réponse à ces drames par la compassion, l'accompagnement, la solidarité et le don de soi à travers leur association, « Les Maristes Bleus ».

Nabil Antaki est médecin. En parallèle à une carrière très riche il fonde, en 1986, avec son épouse et frère Georges Sabé l'association « L'oreille de Dieu », un projet qui allait les conduire très loin sur le chemin de la solidarité avec les plus démunis. En 2012, avec la guerre, elle devint « Les Maristes bleus ».

Frère Georges Sabé est un religieux consacré de la congrégation des Frères maristes dont la mission est l'éducation des jeunes, surtout les plus défavorisés.

Un moine en otage
Jacques Mourad, avec Amaury Guillem
Préface de Mgr Lebrun
Ed. Emmanuel – 220 pages, 17,90 €

Le 21 mai 2015, Jacques Mourad est enlevé dans son couvent de Mar Elia (Syrie) par deux djihadistes de l'organisation État Islamique. Après cinq mois de captivité, il parvient miraculeusement à s'échapper. S'il a subi la torture et frôlé la mort à plusieurs reprises, il y a fait une expérience plus radicale encore : celle de la grâce de Dieu et de la force de la prière, par lesquelles il a pu goûter une paix et un courage jusqu'alors inconnus.

Au fur et à mesure de ce récit bouleversant, le père Mourad revient sur son enfance, sa vocation ainsi que l'histoire de sa communauté engagée au service de la paix et de l'amitié avec les musulmans. Il invite aussi chacun d'entre nous à faire le choix définitif, dans les plus petits actes, de la non-violence, de la rencontre, du pardon, de l'amour inconditionnel et de la prière, sans lesquels le monde risque de s'enfoncer un peu plus dans la violence.

Moine et prêtre syriaque catholique originaire d'Alep, le père Jacques vit aujourd'hui auprès des réfugiés en Irak.

« Ce livre est brûlant car le monde brûle encore de cette guerre que ces pages font visiter de l'intérieur. » Mgr Dominique Lebrun, archevêque de Rouen, dans sa préface.



IX **INFORMATIONS**

- **Publications Abonnement au Bulletin**

Abonnement au Bulletin trimestriel : **5 €** pour 4 n°

- **Hors-Série « Perspectives & Réflexions »**

Hors-série annuel 12,50 € (10 € + 2,50 € de frais d'envoi)

Universitaires et chercheurs, français et orientaux, apportent leurs éclairages autour d'une thématique particulière :

- N°2 (2014) : Chrétiens d'Orient, monde arabe et Occident
- N°3 (2015) : Les génocides
- N°4 (2016) : Le dialogue malgré tout
- N°5 (2017) : Le patrimoine des chrétiens d'Orient
- N°6 (2018) : Chrétiens d'Orient et diplomatie

Ces différents numéros peuvent être commandés en envoyant un chèque à l'ordre de l'Œuvre d'Orient - HS en précisant les numéros souhaités.

- **Site et réseaux sociaux** : oeuvre-orient.fr, FB, Twitter

- **Contacter l'Œuvre d'Orient**

. **Standard** : **01 45 48 54 46** – contact@oeuvre-orient.fr
20, rue du Regard 75006 Paris

. **Direction administrative et financière** :

Jérôme Dartiguenave – jdartiguenave@oeuvre-orient.fr

. **Pôle jeunes** :

Philippe Alquier – palquier@oeuvre-orient.fr

. **Communication, presse** :

Armelle Milcent – amilcent@oeuvre-orient.fr

. **Service donateurs** :

Dany Dagher (40 85) – donateurs@oeuvre-orient.fr

. **Legs, donations, successions** :

Katia Si Moussa (86 99) – ksimoussa@oeuvre-orient.fr

. **Réseau France** :

Anne-Estelle Radenac – aeradenac@oeuvre-orient.fr

. **Réseau Europe** :

Bertrand Calvino – bcalvino@oeuvre-orient.fr